AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salonsCollection1853 (4 mars - 31 décembre) : La Russie face à l'EuropeItemVal Richer, Vendredi 23 Septembre 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven

Val Richer, Vendredi 23 Septembre 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs: Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

Affaire d'Orient, Diplomatie, Europe, Politique (Analyse), Politique (Russie), Politique (Turquie)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. []

Présentation

Date1853-09-23

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais
Cote3598, AN63 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 16
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
Val Richer, Vendredi 23 sept 1853

Votre note a deux mérites pour l'Europe, elle est très pacifique ; pour la Russie, elle prend la bonne position ; vous acceptez tout ce que l'Europe a demandé, et vous lui laissez l'embarras de le faire accepter à Constantinople. Vous prenez la peine de lui

indiquer comment elle doit s'y prendre pour le faire accepter; elle n'a qu'à déclarer franchement et énergiquement à la Porte & & Vous dites d'avance que vous évacuerez les Principautés dès que la note de Vienne sera acceptée à Constantinople et l'ambassadeur Turc arrive à Pétersbourg. Il n'y a rien à vous dire, vous profitez de vos avantages, en rassurant pleinement l'Europe sur vos desseins. Si l'Europe ne sait pas maintenir la paix, ce sera sa faute et non pas la vôtre. Elle la maintiendra. Elle obligera la Porte à accepter la note. Je ne sais pas par quelles lenteurs et qu'elles oscillations, il faudra passer pour en arriver là ; mais on y arrivera. Le résultat contraire serait trop ridicule et trop périlleux. En attendant le discours de Lord John ne me plaît pas du tout ; il admet beaucoup trop la chance de la guerre. Si c'est de la part de cette fraction du Cabinet une disposition à céder à l'opinion belliqueuse anglaise, c'est grave ; si ce n'est que ménagement pour cette opinion, avec l'intention au fond, de lui résister, je crois les ménagements plus dangereux qu'utile. Le cabinet anglais me paraît avoir deux peurs ; pour de la guerre, et peur d'un débat, en faveur de la paix dans le Parlement. Il voudrait la paix, sans débat. C'est une utopie. Il faut toujours se battre quelque part, et il vaut mieux se battre au dedans pour faire triompher la bonne politique qu'en dehors en l'abandonnant.

Je vois que votre grande Duchesse Marie, quitte l'Angleterre, malgré le goût qu'elle y a pris. Elle a raison de la quitter ; mais son goût me donne bonne opinion d'elle. Je dis de l'Angleterre ce qu'on a dit des ouvrages des grands maîtres.

C'est avoir profité que de savoir s'y plaire. Je suis de votre avis sur les paroles de l'Empereur au camp de Satory ; elles sont bonnes et bien dîtes à la fois militaires et pacifiques, agréables pour le dedans et pour le dehors ; et d'une flatterie noble, de celle qui relève ceux à qui elle s'adresse au lieu de les corrompre.

Avez-vous vu le maréchal Narvaez ? Ce sont ses amis qui rentrent au pouvoir à Madrid. Ils ne se suffiront pas longtemps à eux seuls. Ils auront besoin de lui. Diton que la Reine Christine retourne en Espagne ? Je suis en train de questions. Barante est-il à Paris ? Sa fille devait accoucher dans le cours de ce mois. S'il y est, vous seriez bien bonne de me dire son adresse. J'ai à lui répondre et je ne sais où le prendre. Il doit venir me voir au commencement d'Octobre. J'ai reçu hier une lettre de Piscatory qui veut aussi venir vers cette époque. Mes enfants remplissent presque ma maison, et j'ai besoin d'espacer mes hôtes pour ne pas les faire coucher à la belle étoile.

Adieu, Adieu. Le beau temps continue. J'en jouis autant au bois de Boulogne qu'au Val Richer. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, Vendredi 23 Septembre 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1853-09-23.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 10/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4916

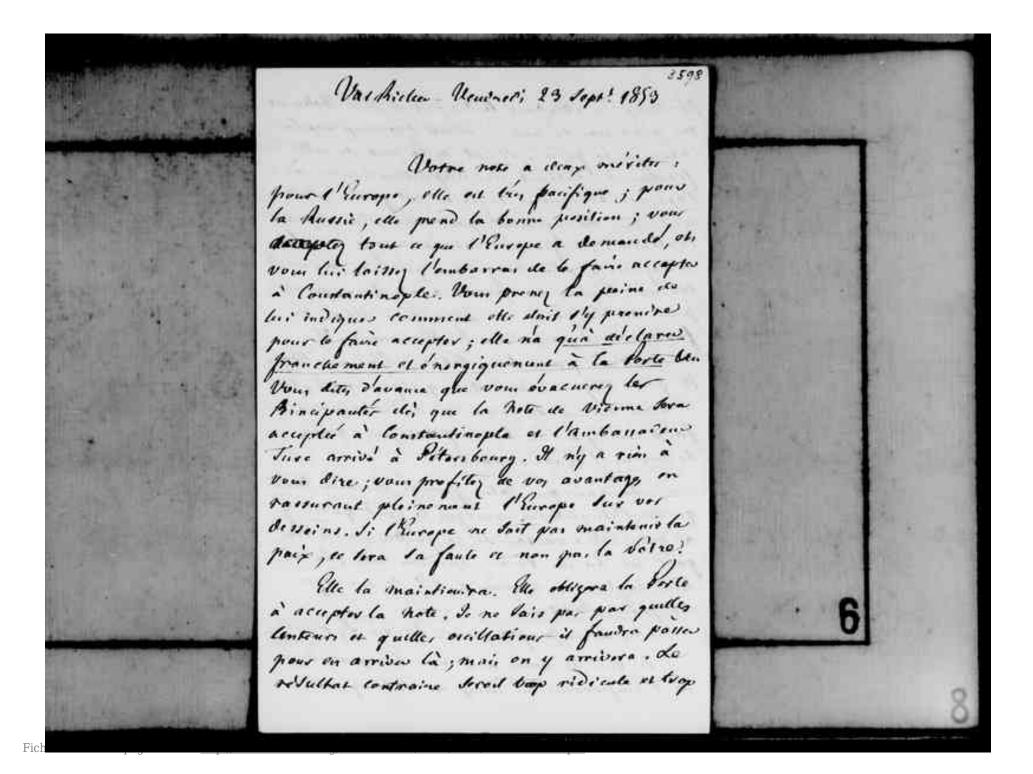
Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 23 Sept. 1853 DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857) Lieu de destinationParis

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 03/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024



perillenge in advadant le discours de lard lake me me plait per, du tous; il advant transcripturp la chance de la genere. Si cat de la part de cetta fraction du cationet, une disposition à ider à l'apprision bettiqueme auglaite, cut grante j'il ce d'est que me nagement pour cette opinion, aure l'infontion, au fond, et lui addition, je crois la magement plus dangement qu'entite. Le cationet Auglais que part avoir dunce peout; peur de la guerre et peut d'un débat en faveur de la pair dans le farlement. Il voucroit la pair dans le farlement. Il voucroit la pair dans debat. Cet une litope. Il voucroit la pair dans debat. Cet une litope. Il voucroit la pair dans debat. Cet une litope. Il voucroit la pair dans debat. Cet une litope. Il voucroit la pair dans debat. Cet une litope. Il voucroit la pair dans debat. Cet une litope. Il voucroit la pair de battre quelque part, et il vout mieux le battre quelque part, et la voucrompher la boune politique, qu'un de hors en l'abanc ennant.

quiter l'augustionne malgné le golit qu'elle y a pris. Elle a roison de la quiter mais son golit me do me borme opinion delle. In dis de l'augustionne ce quen a lit de, onu rager de grand, maitres:

Cest avoir profit que de Savoir dy plaise. Je deni de votre avi Sur les provoles de l'Emporacio au lange de Satory; elles Some bonner de bien diten à la fair suilitaire ex pacifiquer, agréables pour le dedans, et pour le dehors ; et d'une flatterie noble, de celle qui delève comp à qui elle d'adverse au lien de la torrompre.

Aveg vous on to manichal Barvary? Co Vone les onis qui outrent au pouvois à madrid . Un ne le Sufferons pas longtour à lug louis . Il, aurent dus ma de lui : tit ou que la Reine Christime netourne en lapagne?

de lain en Wain de guertions, Barante atil a Paris? In fille divoit acconthe dans le long le co mois. Pit y est, vous toring buis barne de me Otre lan airons. Plai à leis responsant poir la lais si le premire. Il doit remis me dois au communement d'Octobre. Phis voir how the lettre de liscatory qui tent auni recisio men rette époque. Par enfanç ampliment proque ma mairon, es j'ai berain desposer men hote pour me par le j'ai berain desposer men hote pour me par le j'ai berain desposer men hote pour me par, le faire concher à la belle étaile.

Jours autous au bris de Boulogne quas Val Richer. Adien .